



VIVRE ET TRAVAILLER EN FORÊT TROPICALE¹

par Jean-Claude **Bergonzoni** et Jean-Paul **Lanly**

Jacques Arrignon ². – « Vivre et travailler en forêt tropicale » paraît alors que huit ans auparavant le même éditeur publiait « Des volcans malgaches aux oueds algérien – Évocations d'un forestier »³, dans la collection « Graveurs de mémoire », et il s'agit bien de mémoire et de témoignages dans les deux ouvrages concernant la forêt tropicale.

Le mérite revient aux deux auteurs, Jean-Claude Bergonzoni et Jean-Paul Lanly, d'avoir rassemblé une trentaine de témoignages de forestiers ayant travaillé en milieu tropical, Le concours à cet égard de l'Amicale des Forestiers tropicaux dont Jean-Paul Lanly est le président et Claude Malvos le secrétaire et à laquelle adhèrent la plupart des intervenants ne fut pas négligeable.

On ne reviendra pas sur la présentation éditoriale qui donne avec précision aussi bien la qualité des auteurs que les thèmes abordés par les intervenants, mais avant d'évoquer plus avant ces thèmes, il convient de relever ce qui va un peu plus loin que « l'esprit forestier » quand on lit les travaux voire même les seuls souvenirs des « forestiers tropicaux ». Un forestier est en effet un

¹ Paris, L'Harmattan, 2016, 298 p. ISBN : 978-2-343-08382-.

² Membre émérite de l'Académie d'Agriculture de France, membre titulaire de l'Académie des Sciences d'Outremer. Ingénieur en chef honoraire du Génie rural, des Eaux et des Forêts.

³ Paris, L'Harmattan, 2008, 251 p. ISBN : 978-2-296-05608-4 – Jacques ARRIGNON.

écologiste (ou un écologue) bien avant que ces vocables aient envahi le vocabulaire scientifique puis populaire. Le forestier travaille sur le long terme, le très long terme, quelles que soient les vicissitudes de la vie, professionnelle et personnelle. Cette éthique se manifeste dans la plupart des relations qui se succèdent dans « Vivre et travailler en forêt tropicale ».

L'ordonnement des contributions suit dans l'ouvrage une progression géographique qui privilégie les grandes régions forestières d'Afrique : bordure sahélienne, frange de la forêt sèche, massifs de forêt tropicale humide, en pays francophones ayant bénéficié jadis de l'action de l'administration forestière française antérieure aux indépendances, des agents de la coopération technique depuis lors. Mauritanie, Mali, Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire, Niger, Burkina-Faso, Cameroun, République Centrafricaine, Gabon, République du Congo, Zaïre, sont considérés parfois par plusieurs auteurs, ainsi que la Guyane française, Haïti, puis Madagascar.

La diversité et la qualité des intervenants ajoutent à l'intérêt des missions qu'ils ont décrites dans ces contrées, intérêt qui échappe à l'uchronie que le rappel de souvenirs parfois très anciens aurait pu faire craindre. À quelques exceptions près, tous ont commencé leur carrière par des activités sur le terrain, parfois « au ras du sol », au contact direct avec les exploitants, qu'il s'agisse de villageois en quête de bois de feu ou de terrains de culture, ou de représentants des grandes compagnies forestières. Le développement de leur carrière les a amenés à porter un regard critique sur les freins à la conservation, au développement et à l'exploitation de la forêt tropicale : on trouve d'excellentes pages sur le sujet, illustrées d'anecdotes souvent savoureuses.

Mais on se trouve aussi en présence de spécialistes, formés dans les meilleurs instituts et écoles français : École Polytechnique, École Nationale Forestière de Nancy, Écoles Nationales Agronomiques, Écoles du Bois, Universités, puis dans des centres très spécialisés tel que le Centre Technique Forestier Tropical, creuset où se sont développés, non seulement des recherches, mais également des contacts et des échanges entre ingénieurs et chercheurs au long de leur carrière. On n'est donc pas étonné de trouver mention de recherches et de mises au point savantes sur les inventaires et les aménagements forestiers en milieu tropical progressivement aidés par l'introduction et le développement de l'informatique.

Le lecteur, quel qu'il soit, trouvera donc dans le patchwork de l'ouvrage, matière à s'intéresser, à enrichir ses connaissances, à se divertir parfois. Il pourra se reporter en fin de volume à la liste des acronymes et abréviations, encore que les nombreuses notes de bas de page l'aient, au fil de la lecture, familiarisé avec des sigles et appellations parfois très anciennes. On pourra toutefois regretter que la qualité et l'intérêt des nombreuses photographies soient gommés par la qualité du papier.